

Vladimir NABOKOV

Roi, dame, valet

NABOKOV, Vladimir, *Roi, dame, valet*. (1928). Traduit de l'anglais par Georges Magnane. (1971). Révisé par Suzanne Fraysse et Maurice Aucouturier. Présenté et annoté par Suzanne Fraysse. Paris. Gallimard, La Pléiade. 1999. Pages 103 à 248.

Comme *Machenka*, *Roi, dame, valet* a été écrit en russe et signé Sirine, avant que Nabokov (1899-1977) n'en fasse, en 1967, une traduction révisée, précédée d'un avant-propos pour l'édition américaine, dans lequel Nabokov revendique « une liberté de conte de fées », opposée à « la moiteur humaine dont était saturée mon premier livre » et souligne la conception ludique du second, « rêve de pure invention », qui se voudrait dans une lignée flaubertienne.

Le sujet est un banal triangle amoureux: Dreyer, le mari, homme voluptueux, sympathique, plein de désir pour sa femme, Martha, qui ne l'a épousé que pour sa fortune et évite le devoir conjugal, sauf lorsqu'elle veut obtenir quelque chose et qu'elle se fait courtisane; enfin, l'amant, Frank, qui n'est autre qu'un neveu de province, pauvre et mal dégrossi, que Dreyer a pris sous sa protection par affection pour sa mère, une de ses cousines, et auquel il a donné un poste de vendeur dans son très chic magasin de vêtements d'homme, Dandy. Tout est là, pour l'adultère ! Très vite, la femelle dominante monomaniaque, nouvelle riche qui ne veut pas perdre l'argent du mari ayant fait son testament en sa faveur, rêve de vivre avec son amant docile : il n'y a plus qu'à choisir l'instrument de l'élimination, poison ou arme, jusqu'à ce que l'été venu, un séjour au bord de la mer lui donne une idée lumineuse, que son état de santé ne lui permettra pas de mettre en œuvre.

Rien ne sent plus la fabrique que ce livre maniériste de Nabokov qui reprend les mêmes procédés à longueur de page : de la grosse ficelle des hasards opportuns à l'inversion des mouvements (la gare se met en marche quand le train démarre, le lit en mouvement pour les amants, etc.), en passant par l'animation des choses et la réification des êtres humains (« femme enceinte pâle comme un veau cuit »). Clichés, lieux communs, images convenues ne nous sont pas épargnées.

Nabokov n'aimait pas ce livre, nous non plus, et nous nous demandons pourquoi il l'a repris ? Peut-être uniquement pour en consacrer les droits d'auteurs à aller à la chasse aux papillons...

Citations

« Il contempla, tout ensommeillé, l'épaule d'ivoire de sa femme, la rose d'un sein nu et une longue mèche d'un noir d'ébène qui retombait sur sa joue ; il eut un petit gloussement de rire et s'appuya de nouveau contre ses oreillers. » p. 171 (Dreyer)

« Travaille, travaille, mon garçon », dit-il, avec la cordialité distraite qu'il avait toujours lorsqu'il s'adressait à son neveu, lequel était depuis longtemps classé en son esprit sous la rubrique « crétin », avec référence aux sous-catégories « poule mouillée » et « *sympathisch* ». p.250

« Combien de temps va-t-il lui falloir encore pour se décider ? » p. 179 (Martha à propos de Frank)

« De tout son être, Martha ressentait la présence de son mari, là, derrière la porte, dans la pièce voisine et dans la pièce suivante, et encore dans la suivante ; la présence de son mari rendait la maison

suffocante ; les pendules peinaient pour maintenir leur tic-tac, les serviettes de tables pliées se tenaient raides sur la table du festin, les roses s'étranglaient dans leurs petits vases individuels. Comment faire pour le recracher, comment faire pour respirer de nouveau librement ?» p. 226

« Frank rentra se coucher sans même savoir comment il avait fait pour retrouver la maison et atteindre sa chambre. Il s'étira, passa les mains sur ses jambes poilues, dégagea ses parties poisseuses qu'il garda alors dans le creux de ses paumes ; presque instantanément, le Sommeil, avec une révérence, lui tendit les clés de son royaume : toutes les lumières, tous les sons et tous les parfums se fondirent en une seule image de pure félicité. » p.171.

« Frank scrutait superstitieusement les yeux brillants des coussins pour y lire des présages de désastre. » p.196

« Elle l'attira vers elle en le prenant par le cou ; il voulut résister mais son regard de diamant l'atteignit en plein cœur et il devint tout mou et tout geignard, comme un ballon d'enfant qui s'affaisse avec un miaulement aigu. Des larmes de ressentiment embuèrent ses lunettes. Il pressa sa tête contre l'épaule de Martha. » p. 219